RAPPORT

SUR LES HERBORISATIONS DE LA SOCIÉTÉ,

PENDANT SA SESSION EXTRAORDINAIRE, A CLERMONT-FERRAND,

EN JUILLET 1856,

Par **M. HENRI LECOQ**, président de cette session.

Lundi 21. — PUY-DE-CROUEL.

A 4 ou 5 kilomètres de Clermont, s'élève une petite montagne, formée de pépérite bitumineuse, qui sans doute constituait autrefois une île au milieu du grand lac d'eau douce qui couvrait alors la plaine de la Limagne. Des cavités creusées par les vagues sur les flancs de ce monticule permettent en quelque sorte de suivre l'abaissement graduel des eaux et indiquent nettement son origine.

C'est sur ce cône isolé, d'où l'on découvre un des plus beaux panoramas de l'Auvergne, que nous avons commencé nos recherches de botanique. La saison était déjà trop avancée. Le Puy-de-Crouel avait perdu sa fraîcheur. Le *Linum austriacum*, dont les corolles azurées contrastaient au printemps avec les couronnes dorées du *Coronilla minima*, avec les épis purpurins de l'*Astragalus monspessulanus*, offrait encore quelques fleurs tardives et montrait ses fruits globuleux aux semences larges et lustrées. L'*Helianthemum pulverulentum* avait perdu ses pétales éphémères, et près de là, l'*Isatis tinctoria* était garni de ses silicules noires et suspendues. Un *Thalictrum*, peut-être le *Th. majus*, croissait au milieu des buissons de *Prunus spinosa* et de *Lonicera etrusca*. Le *Spiræa Filipendula* avait encore quelques blancs panaches et le *Centaurea maculosa*, bien distinct du *C. paniculata*, redressait ses tiges et ses feuilles cendrées, couronnées par des calathides d'un carmin violacé. Cette plante, qui est commune dans le centre de la France, abonde surtout sur les sables alluviens des rivières, où elle vie en société avec l'*Erigeron canadensis*, l'*Epilobium rosmarinifolium*, l'*Œnothera biennis* et les *Sedum acre* et *S. album* qui forment sur ces mêmes sables des gazons étendus.

Bien que la sécheresse fût assez prolongée, nous pûmes encore recueillir, sur la pelouse desséchée du Puy-de-Crouel, l'*Helianthemum salicifolium*, l'*Astragalus hamosus*, le *Medicago Gerardi*, le *Silene Otites*. Le *Fœniculum officinale*, le *Rumex scutatus*, variété méridionale et très glauque, l'*Inula bifrons*, l'*Asperula galioides*, et l'*Artemisia campestris* faisaient aussi partie de cette végétation.

Çà et là se trouvaient dispersés quelques pieds de *Verbascum Lychnitis*, de *Peucedanum alsaticum* aux ombelles dorées et aux tiges rembrunies, et le *Malva fastigiata* décorait les buissons de ses amples corolles.

Déjà nous avons cité quelques Légumineuses comme faisant partie du tapis végétal du Puy-de-Crouel ; nous devons y ajouter l'*Onobrychis supina* DC., et sa variété *intermedia*, appliqués immédiatement sur le sol avec l'*Hippocrepis comosa* et le *Lotus corniculatus* qui a des variétés pour tous les terrains, pour toutes les localités. L'*Anthyllis Vulneraria* et de petits *Trifolium*, tels que *Tr. scabrum* et *Tr. striatum*, viennent aussi ramper sur la terre près de l'*Eryngium campestre* et du *Thymus Serpyllum*, plantes qui chacune sont assaillies par leur Orobanche spéciale.

Nous n'avons plus aperçu les fleurs délicates du *Convolvulus Cantabrica*, ni les pétales éclatants et maculés du *Glaucium corniculatum*, mais le *Melica ciliata* couvrait la terre de ses épis plumeux. Le *Scilla autumnalis* annonçait pour cette localité la fin de la végétation ou plutôt il signalait un réveil, car après les chaleurs qui ont brûlé sa pelouse, le Puy-de-Crouel montre deux plantes presque inséparables, qui annoncent définitivement l'automne : c'est l'*Aster Amellus* avec ses fleurs à rayons bleus, l'un des représentants de ce beau genre américain, et le *Linosyris vulgaris* dont les bouquets dorés se succèdent pendant longtemps.

En rentrant à Clermont, nous recueillîmes le *Salvia Sclarea*, et surtout le *Salvia Æthiopis*, si remarquable par ses branches divariquées, et par les poils cotonneux qui entourent ses fleurs.

Mardi 22. — PUY-DE-PARIOU ET PUY-DE-DÔME.

L'herborisation a eu lieu au Puy-de-Pariou et au Puy-de-Dôme. Nous voulions non-seulement recueillir les plantes qui composent la végétation des montagnes, mais jeter un regard curieux sur cette longue ligne de volcans éteints qui s'étendent à l'ouest de Clermont, alignés du sud au nord.

On monte lentement les rampes sinueuses de la grande route de Limoges ; on marche d'abord au milieu des vignes et des jardins, ayant toujours le Puy-de-Dôme en face ; mais à mesure qu'on s'élève, il semble s'abaisser et disparaît enfin caché par les montagnes que l'on apercevait de Clermont. On laisse à droite le joli bois de Durtol, puis on atteint le plateau de Prudelles formé par une large nappe de basalte. Des rochers de granite, qui au delà de Durtol commencent à border la route, annoncent un pays plus sauvage. Les vignes avaient déjà disparu ainsi que les noyers, et l'air frais que nous commencions à sentir malgré la chaleur accablante du jour, nous indiquait que nous étions élevés au-dessus de la plaine.

A cette altitude, on jouit complétement de la vue de la Limagne. Elle se

déroule dans toute son étendue, et l'Allier paraît d'espace en espace au milieu des moissons et des arbres. Les grandes routes, bordées de noyers, se dessinent comme des allées d'orangers au milieu d'un jardin, et l'œil, voyageant avec la rapidité de l'éclair, parcourt en moins d'une seconde les plaines de l'Auvergne et du Bourbonnais, et les montagnes de la Loire qui terminent l'horizon.

Déjà le Froment est remplacé par le Seigle, le Noyer par le Frêne, et quelques prairies offrant déjà des plantes subalpines cachent en quelques endroits l'aridité du terrain.

On traverse un hameau appelé la Baraque, et l'on entre immédiatement sur la lave sortie du cratère de Pariou ; on est alors dans un véritable désert, désigné dans le pays sous le nom de *cheire*. On ne voit que blocs de laves confusément entassés et presque stériles. On ne tarde pas à rencontrer beaucoup de pouzzolanes, dont les grains quelquefois très fins se transforment ailleurs en petites scories. A mesure que l'on avance, la pouzzolane devient plus abondante; elle occupe tous les interstices que laissent les blocs de lave et forme souvent une couche assez épaisse à leur surface. Lorsqu'elle n'est pas recouverte par la pelouse ou la Bruyère, on y remarque une grande quantité de *Paronychia verticillata*, mélangé au *Corrigiola littoralis*, tandis que dans les lieux où la lave est cachée par un peu de terre argileuse, on voit de grands espaces couverts de *Pteris aquilina*, sous lesquels se développe le *Juncus pygmæus*.

On continue de s'élever par une pente très douce, en s'approchant de plus en plus des montagnes régulières qui se présentent en face. A gauche de la route sont : Pariou, le petit Suchet, le petit et le grand Puy-de-Dôme ; à droite s'élève le Puy-des-Goules, qui semble tenir au Puy-de-Sarcouy, montagne domitique des plus régulières et offrant l'aspect d'une calotte renversée.

Une fois arrivé à la base de Pariou, on voit que le volcan offre deux cratères bien distincts : un supérieur et profond, un autre plus grand dont la lave s'est épanchée, tandis que le cône régulier dans lequel est creusée la coupe magnifique du sommet a été soulevé au milieu de cet ancien cratère.

Ce cône intérieur, qui n'a donné issue à aucune coulée et qui s'élève à une hauteur de 114 mètres au-desssus de la route et de 1123 au-dessus de l'Océan, présente partout une pente sensiblement égale et que l'on peut évaluer à 35 degrés : c'est à peu près celle que prendraient des matières pulvérulentes qui, étant projetées à une certaine élévation, retomberaient en s'accumulant autour de l'orifice dont elles seraient parties. En calculant la masse de laves, de cendres et de scories vomies par le volcan de Pariou, on arrive au chiffre énorme de 75,613,626 mètres cubes, ou 134,012,614,600 kilogrammes.

Lorsqu'on entre à la base du Puy, dans la vaste échancrure formée par

la lave qui s'est échappée de l'ancien cratère, on se croit transporté dans un jardin paysager; on ne voit que rochers et buissons, tous couverts de fleurs ou de feuillage.

Les *Prunus spinosa*, *Rosa pomifera*, *Prunus Padus*, *Viburnum Lantana*, *Lonicera nigra*, *Ribes petræum*, et *Sambucus racemosa*, y forment le fond de la végétation arborescente. L'*Anemone ranunculoides*, l'*Anemone nemorosa*, le *Scilla bifolia*, l'*Isopyrum thalictroides* et le *Corydalis bulbosa*, qui en constituent la végétation printanière, avaient cédé la place à l'*Euphorbia hiberna* en larges touffes, au *Valeriana tripteris*, au *Potentilla aurea*, et le *Gentiana lutea* s'élevait au milieu des fleurs bleues du *Viola sudetica*. Déjà le *Vaccinium Myrtillus* avait quelques fruits mûrs; l'*Epilobium spicatum* montrait dans tout leur éclat ses thyrses de fleurs purpurines, le *Jasione perennis* et l'*Astrantia major* se mêlaient au *Geranium nodosum*, tandis que le *Polypodium Dryopteris* et le *Bartramia fontana* tapissaient de leur fraîche verdure de petites grottes autrefois creusées par le feu dans la lave qui les abrite aujourd'hui des rayons du soleil.

Quand on a dépassé l'élévation de l'ancien cratère, on trouve encore quelques buissons d'Aubépine qui bientôt sont sous vos pieds. La pelouse est souvent jaunie par le vent; mais elle offre encore çà et là de belles touffes d'*Alchimilla alpina* et quelques pieds d'*Aquilegia vulgaris*. L'intérieur du cratère, à part quelques déchirures où les scories sont à nu, est également couvert de pelouses et de *Calluna vulgaris*, et le fond de l'entonnoir est garni d'une herbe fine.

Après avoir fait le tour de la crête du cratère, nous descendîmes en face du Puy-de-Dôme et nous traversâmes une vaste lande où le *Calluna vulgaris* dominait et commençait à fleurir. Le petit Puy-de-Dôme, sur les flancs duquel nous nous élevâmes, est entièrement composé de scories. A sa base est un bois où le *Doronicum austriacum* étale ses larges calathides orangées près des fleurs bleues et délicates du *Sonchus Plumieri*, où l'*Arnica montana* ouvre son disque d'or près des diadèmes azurés du *Centaurea montana*, où le *Lilium Martagon* suspend ses turbans pourprés au-dessus des ombelles de l'*Astrantia major* et où le *Melampyrum cristatum* montre ses bractées colorées près des capitules bleus du *Jasione perennis*.

Au-dessus de ce bois on monte encore, et l'on est alors sur un terrain inégal et couvert d'éminences arrondies que l'on aperçoit mieux quand on est un peu plus élevé. La pelouse est souvent remplacée par des tas de scories qui indiquent le voisinage d'une bouche ignivome. Nous reconnûmes bientôt que toutes ces inégalités sont dues à des matières qui sont sorties avec violence d'un centre commun, et qui se sont accumulées autour de leur foyer. Celui-ci est resté intact; il a conservé sa forme et ses dimensions; c'est un joli cratère dont les flancs sont couverts de verdure, et dans lequel on peut descendre avec facilité.

On lui donne le nom de *Nid de la poule*. Il a 89 mètres de profondeur et 35 seulement sur son bord méridional. La montagne sur laquelle il se trouve a 1268 mètres d'altitude ; c'est une masse énorme de scories qui probablement ont toutes été lancées par cette bouche, qui a ainsi accolé au Puy-de-Dôme une montagne qui en diffère entièrement par son mode de formation et par la nature de ses produits.

A mesure que l'on s'élève sur les flancs du grand Puy-de-Dôme, la végétation augmente ; la pelouse sèche et jaunâtre qui couvrait les scories du petit Puy-de-Dôme, se change en magnifiques tapis de verdure qui cachent presque partout la roche qui constitue la montagne. Cette roche paraît au jour en quelques endroits, et il est facile de voir qu'elle diffère entièrement par sa nature des scories qui composent le petit Puy-de-Dôme qui lui est adossé.

Une roche aussi tendre que celle du Puy-de-Dôme n'a pas dû rester longtemps intacte. L'action de l'air, du soleil, et surtout les brouillards et les pluies, si fréquents dans les hautes régions de l'atmosphère, ne tardèrent pas sans doute à en altérer l'extérieur, et si l'on en juge par les blocs de rochers qui sont encore à découvert, la végétation dut bientôt s'emparer de leur surface ; partout en effet ils sont couverts de Mousses et de Lichens qui concourent encore à y fixer l'humidité de l'atmosphère.

Partout ces petites plantes végètent avec une force qu'on ne remarque pas quand elles ont pour support les roches primitives ; mais, malgré ces circonstances favorables, combien de siècles ont dû s'écouler avant qu'un manteau de verdure ait couvert les flancs de cette montagne ! Il en est peu cependant dont la végétation soit aussi belle et dont on puisse suivre le développement avec plus d'intérêt. Excepté quelques espèces printanières qui devancent les autres, et quelques plantes tardives de l'automne, tout naît, se développe et se flétrit dans l'espace de trois mois. Du 15 mai au milieu du mois d'août, la végétation a parcouru toutes ses phases et offert au botaniste presque toute la flore du Puy-de-Dôme.

Nous arrivions au milieu de l'été. Le *Narcissus Pseudonarcissus*, le *Mercurialis perennis* et le *Pulmonaria azurea* étaient en fruits. Le *Gentiana lutea* fleurissait au sommet, où l'*Aquilegia vulgaris* existait encore. Le *Doronicum austriacum*, le *Lilium Martagon*, l'*Angelica sylvestris*, étaient dispersés sur ses pentes orientales ; le *Cacalia Petasites*, qu'on ne retrouve plus qu'au Mont-Dore, cachait les ravins de ses larges feuilles. Partout on rencontrait des Pensées (*Viola sudetica*) ; mais c'est surtout au sommet de la montagne qu'elles offrent le plus de variétés ; elles admettent tous les mélanges de jaune, de violet et de blanc, et perdent promptement dans les jardins ces teintes variées qu'elles prennent au sommet du Puy-de-Dôme.

L'*Arnica montana*, le *Pedicularis foliosa*, qui prend ici un plus grand accroissement que dans les Alpes, le *Meum athamanticum* aux feuilles dé-

coupées, une variété de *Thymus Serpyllum* à odeur de citron, l'*Aconitum Lycoctonum*, l'*Allium Victorialis*, font partie de la végétation de ce sommet. Ces espèces croissent encore sur les rochers du sud avec le *Sedum Fabaria* et le *Geranium sanguineum*, qui s'élève ici à une grande hauteur.

Le sommet du Puy-de-Dôme présentait un aspect remarquable; des plantes qui croissent habituellement sur le bord des ruisseaux, dans les prairies humides, viennent se mêler aux plantes alpines et partager le petit espace où toutes les espèces de la montagne, soit de sa base, soit de ses flancs, semblent avoir des représentants. Le *Gentiana lutea* s'y montrait encore, avec le *Knautia arvensis*, l'*Alchimilla alpina*, le *Myosotis sylvatica*, le *Phyteuma spicatum* et le *Leucanthemum vulgare;* le *Botrychium Lunaria* se cachait dans l'herbe avec l'*Habenaria viridis*, sous les feuilles de l'*Heracleum Sphondylium* et du *Lathyrus pratensis*.

Le *Rumex Acetosa*, le *Trifolium pratense*, l'*Euphrasia officinalis*, le *Potentilla aurea*, le *Polygonum Bistorta*, le *Galium verum*, le *Campanula rotundifolia*, venaient aussi compliquer cette singulière réunion de végétaux, qui succédait aux élégants *Trollius*, au *Saxifraga granulata* et au *Primula elatior*.

Nous n'avions pas encore rencontré toutes les espèces disséminées sur la robe verdoyante du Puy-de-Dôme, mais la chaleur du jour nous forçait au repos avant d'entreprendre la descente de la montagne. D'un autre côté les études botaniques étaient suspendues par l'intérêt qui s'attachait au paysage contemplé de cette cime élevée. Rien ne peut rendre l'aspect de ces lieux. Au premier abord on ne distingue rien qu'un vaste pays couvert de coteaux et de montagnes. De tous côtés la vue s'étend pour ainsi dire indéfiniment et l'horizon se confond avec le ciel. La multitude des objets est infinie, leur éloignement considérable ; leur variété étonne, et l'on cherche longtemps un point de départ pour les examiner en détail.

Ce qui frappe le plus, c'est la quantité de montagnes qui sont accumulées du côté du nord. Elles se ressemblent par la forme; elles sont toutes coniques ou arrondies; plusieurs sont terminées par un cratère, et au delà du Puy-de-Pariou, on aperçoit le Puy-des-Goules, dont le cratère est moins profond. Le Puy-de-Sarcouy et le Puy-de-Cliezon, l'un en forme de calotte, l'autre offrant l'apparence d'une cloche, et privés de cratère, font partie du même groupe. Tous deux sont formés de la même roche que le Puy-de-Dôme. Sur un plan plus éloigné, on remarque une montagne toute déchirée et de couleur rougeâtre, c'est le Puy-de-Chopine, dont le pied est entouré par la montagne des Gouttes. Une série de montagnes se prolonge dans la même direction jusqu'au delà de Volvic, et presque toutes sont d'anciennes bouches à feu. Un peu sur la gauche, on rencontre le Puy-de-Côme, jadis un des volcans les plus puissants de toute l'Auvergne. Son sommet présente deux

cratères, mais aucun d'eux n'a fourni l'immense coulée de lave qui s'est épanchée jusque dans le lit de la Sioule qui traverse Pontgibaud. On aperçoit cette coulée qui couvre un grand espace de terrain sur lequel la végétation commence à s'établir, et qui du point où nous nous trouvions semblait un désert couvert de rochers.

Quelques lacs arrondis paraissaient çà et là dans le lointain et brillaient des rayons réfléchis du soleil qui s'abaissait sur l'horizon.

Au sud, on retrouve une longue série de cônes volcaniques, qui semblent plutôt alignés que groupés; les uns sont couverts de pelouses, d'autres de belles forêts; quelques-uns offrent çà et là des buissons de hêtres continuellement broutés par les troupeaux, et presque tous ont leur sommet tronqué ou creusé en cratères qui témoignent encore des anciens bouleversements de l'Auvergne.

On se figure, du sommet du Puy-de-Dôme, le spectacle imposant que devait offrir cette contrée, quand une ligne de soixante bouches à feu éclairait de longues nuits de destruction et doublait son image sur les eaux d'un lac agité. Quelque étendue que Dieu ait donnée à l'imagination de l'homme, il ne pourra jamais se représenter la magnificence et l'horreur de ces scènes de la nature primitive, auxquelles il ne lui fut pas permis d'assister. D'épaisses colonnes de fumée bornaient l'horizon, puis, retombant sur elles-mêmes, descendaient lentement sur le sol. De grandes lueurs éclairaient comme des torches gigantesques le lac de la Limagne, qui luttait contre l'incendie et qui peut-être alimentait ses foyers. Des gerbes ardentes s'élevaient de temps en temps au-dessus des montagnes de fumée et des nuages de cendres, disparaissaient sous ces vapeurs épaisses et s'éteignaient sous les zones de pluie qui descendaient à leur rencontre. Des fleuves de feu, comblant les vallées, venaient opposer leurs flots de lave aux tourbillons de vapeurs que l'air saturé refusait de recevoir. Que de bruits confus, d'animaux entraînés, d'arbres brisés, de forêts enflammées; quelles luttes effrayantes d'éléments destructeurs; quel contraste avec le calme qui régnait alors autour de nous, et la sécurité dont nous jouissions, couchés sur le tapis de fleurs qui s'efforçait de cacher ces puissantes convulsions des siècles écoulés !

Mercredi 23. — ROYAT.

Après une herborisation longue et fatigante comme celle de la veille, on ne pouvait faire qu'une promenade aux environs de Clermont, et Royat fut choisi. Royat, toujours Royat, la fraîche et délicieuse vallée, choix des artistes et de tous ceux qui aiment à contempler la nature dans sa naïve simplicité. Nous traversâmes une petite plaine extrêmement fertile, couverte de magnifiques cultures potagères et souvent arrosée par des suintements d'eau minérale. C'est là que végétaient encore, il y a peu d'années, le *Glaux maritima*, l'*Arenaria marginata*, le *Glyceria distans*, plantes maritimes

attirées loin des rivages de l'Océan par la présence de l'eau salée, et que la civilisation a fait disparaître.

Un peu plus loin, à Saint-Mart, on visita le bel établissement thermal récemment construit pour utiliser une source dont l'eau, à 36 degrés centigrades, sort avec la puissance de 1000 litres par minute.

Nous passâmes au pied du Puy-de-Chateix, montagne de grès ou d'arkose, sur le flanc de laquelle on rencontre, dans un éboulement, des grains de blé carbonisés, et que l'on a décorée du nom de *grenier de César*.

Il est peu de vallées situées dans une aussi belle position que celle-ci. Une pelouse unie et couverte de fleurs en tapisse les flancs, des arbres fruitiers offrent partout leur ombrage, et le bois que l'on aperçoit au loin sur le versant opposé descend jusque sur les bords du ruisseau, qui disparaît sous son feuillage.

Quelques rochers nus s'élancent au milieu des arbres et forment la crête des montagnes. Le volcan de Gravenoire élève sa cime brûlée au-dessus de la verdure, et les châtaigniers fleuris, qui en ceignent la base en forme de ceinture, descendent jusqu'au village.

Des rues sales et étroites, presque toujours humides, sur les murs desquelles on voit pourtant avec plaisir le *Sedum dasyphyllum*, des maisons mal bâties, dont l'intérieur est à peine éclairé par quelques lucarnes, des escaliers extérieurs dont la solidité n'est pas à l'épreuve; enfin, une église romane qui semble lutter contre la végétation qui cherche à s'emparer de ses murs, tel est le spectacle que présente Royat. Le luxe est ici du côté de la nature, et non du côté des habitants.

Près du ruisseau qui s'écoule avec bruit sous les ombrages de Royat, s'ouvre une grotte creusée par les eaux qui jaillissent sous la lave par sept ouvertures, et qui ont entraîné une partie du terrain meuble sur lequel reposait ce courant volcanique. On voit cette eau limpide sortir avec abondance du point de jonction de la lave avec le terrain sur lequel elle s'est épanchée, et tomber en cascades qui, réunissant leurs eaux, forment le ruisseau qui sort de la grotte.

L'humidité et la température uniforme qui y règnent constamment entretiennent à la surface de ses parois des plantes d'un vert magnifique; on y voit en abondance le *Marchantia polymorpha* et des *Byssus* verts et roses, dont le mélange produit un effet très agréable. Toute la voûte est couverte de ces petites plantes, qui cachent la surface du rocher sans faire disparaître ses inégalités. De larges fissures divisent la lave, sous laquelle se trouve la grotte, en masses prismatiques qui restent suspendues au-dessus de votre tête; des buissons de *Prunus spinosa*, de *Cratægus Oxyacantha*, de *Viburnum Opulus*, sortent de toutes les fentes où quelques racines peuvent pénétrer, et les longs rameaux du Lierre s'étendent partout en festons ou se suspendent en guirlandes.

On ne peut croire qu'un site aussi beau ait été autrefois désert, et l'on se reporte avec peine à cette époque éloignée où une lave incandescente, descendant comme un fleuve de feu, est venue terminer son cours dans un lieu qui n'offre plus aujourd'hui que des eaux et de la verdure.

En remontant le ruisseau qui coule dans la vallée, on rencontre sur ses bords l'*Impatiens Noli tangere*, le *Stachys sylvatica*, le *Geranium phæum*, le *Lunaria rediviva* aux larges silicules, et les deux *Chrysosplenium*, dont l'un, disséminé sur les bords de l'eau, avait presque entièrement disparu, tandis que l'autre, le *Chr. oppositifolium*, formait encore de larges touffes suspendues aux rochers. L'*Asplenium Scolopendrium* offrait en outre ses larges frondes, le *Solanum Dulcamara* y montrait ses fleurs violettes et ses fruits écarlates et élégamment suspendus, tandis que le *Larbrea aquatica* et le *Veronica Beccabunga* occupaient les lieux le plus arrosés. Le *Stellaria neglecta* Weihe reposait sur les buissons ses tiges débiles et rameuses, tandis que le *Lychnis Viscaria* y présentait ses grappes de fleurs purpurines.

Nous entrions alors dans un bois composé de chênes, de bouleaux, de noisetiers et de viornes. Le *Lilium Martagon* y était abondamment répandu et croissait sous les taillis avec l'*Orobus niger* et l'*Equisetum hiemale*. Ailleurs, le *Doronicum Pardalianches* étalait ses calathides soufrées, le *Trifolium medium* décorait le bord des sentiers de ses capitules vivement colorés. De larges touffes de *Silene diurna* cachaient les bords du ruisseau, l'*Aquilegia vulgaris* répandait ses graines, et le *Galeobdolon luteum* montrait à peine quelques dernières fleurs au sommet de ses épis. Dans la clairière on rencontrait le *Melittis Melissophyllum*, le *Melampyrum pratense*, le *Campanula persicifolia*, en magnifiques échantillons, et des pieds isolés de *Cineraria spathulæfolia*.

Sur les pelouses qui dominent ces bois, les *Dianthus monspessulanus* et *D. Seguieri* existaient en abondance, mélangés au *Jasione perennis*, au *Betonica officinalis* et au *Sedum reflexum*.

Il nous serait impossible de rappeler toutes les espèces trouvées dans cette délicieuse vallée. Les botanistes s'étaient dispersés ; ils erraient au hasard sous les châtaigniers fleuris, dans les fraîches prairies, le long des ruisseaux d'eau vive dont ils suivaient les gracieux méandres ; ils s'arrêtaient auprès des sources si pures que la lave abandonne dans son cours, et le soir seulement tous furent réunis à Clermont.

Jeudi 24. — RANDANNE. CROIX-MORAND. ARRIVÉE AU MONT-DORE.

Dès le matin, les membres de la Société, accompagnés de quelques personnes qui s'étaient groupées autour d'eux, se sont mis en route pour le Mont-Dore. La vue de ce départ était assez pittoresque ; le nombre des

voyageurs, leurs costumes, l'attirail des boîtes, des cartons, des outils destinés à arracher les plantes, et la difficulté de caser soixante personnes dans des voitures plus ou moins confortables, tout cela donnait à la place de Jaude, rendez-vous du départ, un aspect des plus animés.

Si la Botanique conviait ses adeptes au milieu des brillants parterres de la nature, ils n'obéirent à son appel qu'après avoir rendu un pieux hommage à deux tombes qui s'élèvent dans la solitude, entourées toutes les deux d'une verdure éternelle et consacrées par le souvenir et la reconnaissance des contemporains et de la postérité. La première était celle de B. Gonod, professeur et bibliothécaire à Clermont, homme dont le savoir égalait la bonté du cœur; l'autre était celle du comte de Montlosier, le savant auteur de la *Théorie des volcans d'Auvergne*, reposant aujourd'hui, comme une lave refroidie, au pied des cratères éteints qui avaient inspiré son génie.

Les botanistes se répandirent ensuite autour de Randanne, dans les cheires, dans le bois de Montchand, admirant à la fois la fraîcheur de la végétation et la beauté des cratères, qui, sous l'influence d'un soleil ardent, semblaient mal éteints et prêts à se rallumer pour saluer leur arrivée de leurs gerbes incandescentes.

Que l'on se figure une large bande de terrain couverte de nombreuses aspérités, une espèce de chaos analogue pour la forme à ces mers de glace que l'on voit descendre des hautes vallées des Alpes. Ce sont des monticules, des amas de blocs superposés, ou de petits espaces ondulés, des pyramides, des tours, et comme de vastes ruines séparées par des espaces plus ou moins élargis, et constituant de charmants labyrinthes ornés de tous les dons d'une fraîche végétation. Ce qui frappe au premier abord dans cet ensemble, c'est le Bouleau (*Betula alba*), tantôt isolé, plus souvent réuni en groupes irréguliers. L'écorce blanche de ces arbres contraste avec les scories rouges amoncelées à leurs pieds, ou avec les laves noires qui s'élèvent en pyramides jusque dans leur feuillage mobile et vacillant. Le *Corylus Avellana* est peut-être encore plus répandu, mais, réduit à l'état de buisson, il s'élève moins que le Bouleau ; ses chatons, comprimés par le froid, attendent souvent le mois d'avril pour s'épanouir, et déjà, vers cette époque, le *Populus tremula* entr'ouvre ses bourgeons, le *Viburnum Lantana* prépare l'épanouissement de ses corymbes, et le *Sarothamnus vulgaris* prélude à cette floraison brillante qui répand tant de charmes sur les ruines de cet antique incendie.

L'élévation de cette partie de la coulée de lave, en retardant sa végétation, ne la rend pas moins active quand une fois son développement commence. Aussi à peine, au printemps, aperçoit-on le vert tendre des bourgeons, qu'aussitôt les fleurs se succèdent avec rapidité. On voit l'*Anemone montana*, le *Luzula campestris*, puis les touffes serrées du *Genista*

pilosa. Le *Saxifraga granulata* accompagne toujours le *Sarothamnus vulgaris*, et plus tard les larges gazons du *Cytisus sagittalis* étalent leurs épis orangés près des éclatants panaches bleus du *Polygala vulgaris*. On voit se succéder dans ces localités : *Euphorbia Cyparissias*, *E. hiberna*, *E. sylvatica*, *Primula officinalis*, *Pr. elatior*, les touffes odorantes de l'*Anthoxanthum odoratum*, les larges tapis du *Potentilla verna*, le *Biscutella lævigata*, qui cherche les points les plus sablonneux, et qui, des scories de la surface de la lave, monte jusqu'à la crête des cratères des Puys-de-la-Vache et de Lassola. Les *Orchis bifolia*, *O. chlorantha*, à odeur de miel et à fleurs verdâtres, précèdent l'apparition de l'*O. conopsea*, dont le parfum pénétrant vient s'ajouter à toutes les émanations de ces brillants parterres. Le *Gentiana lutea*, le *G. cruciata*, se mêlent au *Lilium Martagon*, un des plus beaux ornements de ces jardins naturels, et l'on voit ses fleurs en turbans purpurins suspendues près des cloches bleues des *Campanula persicifolia* et *C. Trachelium*, contrastant avec les larges ombelles de l'*Angelica sylvestris*, ou avec celles du *Laserpitium asperum*. Le *Convallaria latifolia* se cache sous les buissons, le *Valeriana tripteris* se montre sur les rochers, et le *V. officinalis* est disséminé partout avec le *Lychnis Viscaria*, le *Trifolium agrarium* et des touffes de *Silene diurna*.

On voit paraître de tous côtés le *Pteris aquilina*, dont les frondes jaunâtres et roulées s'étendent bientôt et dépassent souvent les buissons de *Lonicera nigra*, ou se cachent au milieu des feuilles argentées du *Cratægus Aria*. Les *Rosa canina*, *R. rubiginosa*, *R. pomifera* Herm. se montrent d'abord couverts de fleurs odorantes, et pendant l'automne on distingue de loin leurs fruits colorés qui persistent encore après la chute des feuilles et contrastent avec les baies noires du *Juniperus communis*, l'un des compagnons ordinaires du Bouleau.

Parmi les grandes plantes qui composent la végétation de ces laves, nous pouvons encore citer le *Pimpinella magna*, le *Cirsium Erisithales*, le *Doronicum Pardalianches*, et parmi celles qui sont moins apparentes : le *Cerastium arvense*, le *Poterium Sanguisorba*, l'*Achillea Millefolium*, le *Trifolium medium* et une foule d'autres végétaux qui profitent des laves comme d'un terrain neutre pour s'y développer.

Les points plus sablonneux, plus spécialement couverts de pouzzolane, donnent naissance aux touffes bleues du *Jasione perennis*, à de véritables buissons de *Dianthus Carthusianorum* ou à des massifs du *D. monspessulanus*.

L'*Helianthemum vulgare* s'étend de tous côtés et laisse éclore tous les matins ses fleurs éphémères, abritées par de grands *Verbascum Lychnitis* ou par des *V. nigrum*. Nulle part le *Prunella grandiflora* n'offre une plus magnifique floraison et ne couvre de plus larges espaces. Le noir intense des pouzzolanes fait ressortir les gazons jaunes et étendus du *Sedum acre*,

tandis que le *Sedum album* y étale ses feuilles rouges et charnues et ses cimes d'un blanc de neige.

Çà et là gisent d'énormes bombes volcaniques, lancées autrefois par les éruptions de la montagne, et sur lesquelles on voit déjà les Mousses verdoyantes et les Lichens lépreux commencer une conquête que le temps leur assure.

Les botanistes sont insatiables ; ils avaient à peine quitté Randanne, qu'ils parcouraient, les pieds dans l'eau, la *Narse d'Espinasse*, ancien cratère rempli de marécages où croissent des plantes très remarquables telles que : *Ligularia sibirica*, *Carex limosa*, *Orchis incarnata*, etc. Après cette recherche, ils allaient de nouveau se jeter dans les marais de la Croix-Morand, où abonde le *Swertia perennis*, cette jolie Gentianée aux fleurs étoilées.

Mais un nuage d'une grande épaisseur semblait apporter les ténèbres sur les pelouses émaillées que le soleil quittait à peine ; le tonnerre annonçait à grand bruit le trouble de l'atmosphère, et les longs éclairs qui sillonnaient la nue ne laissaient aucun doute sur la violence de la lutte à laquelle se préparaient les éléments. Déjà les fleurs s'étaient inclinées sous le souffle de la tempête, déjà les cimes du Mont-Dore étaient cachées, et bientôt les nuages, violemment transportés de tous les points de l'horizon, se confondirent en une seule masse compacte et mamelonnée. Un instant après des torrents d'eau descendaient du ciel, d'énormes grêlons roulaient glacés sur les sables autrefois rougis par le feu des volcans, et quelques personnes, surprises de la fureur des tempêtes dans ces régions élevées, ne contemplaient qu'avec crainte la majesté du spectacle qu'elles avaient sous les yeux.

L'orage continuait avec violence, quand nous entrâmes sous les sapins du bois de la Channeau. Habitués à toute l'inclémence des saisons, ces arbres dressaient fièrement leurs têtes au milieu des nuages abaissés, et quelques Lichens barbus, arrachés par le vent à leurs branches étagées, voltigeaient dans les airs au gré du souffle impérieux qui les entraînait. Enfin peu à peu le ciel s'éclaircit, le vent se calma, et au moment même où un premier rayon de soleil perçait les nues, la Société fit son entrée au village des Bains du Mont-Dore.

Vendredi 25. — VALLÉE DES BAINS. VALLÉE DE LA COUR. GORGE DES ENFERS.

Dès le lendemain nous parcourions les magnifiques forêts qui bordent la Vallée des Bains, nous admirions ses escarpements couverts de verdure, ses ravins décorés de plantes brillantes qui, pendant huit mois de l'année ensevelies sous une couche épaisse de neige, se dédommagent de cette longue

captivité en donnant essor à leur large et vigoureux feuillage, et en laissant onduler leurs panaches fleuris sous la vive impulsion des flots écumeux des cascades.

Les vastes forêts de sapins du Mont-Dore présentent à cette époque de l'année un luxe remarquable dans leur végétation. Les pentes un peu humides sont occupées presque exclusivement par l'*Abies pectinata*, qui acquiert de très grandes dimensions et croît également le long des ruisseaux, sur les flancs des ravins et sur les rochers mêmes qui bordent les grands plateaux trachytiques. Sous son ombrage, dans les clairières et le long des filets d'eau, des espèces diverses se disputent le sol et se pressent au point de le cacher complétement. Des fourrés impénétrables sont formés par le *Sonchus alpinus*, le *Doronicum austriacum*, le *Ranunculus aconitifolius*, l'*Angelica sylvestris*.

L'*Urtica dioica*, le *Rumex alpinus*, plantes domestiques et presque civilisées, y vivent à l'état sauvage dans les lieux les plus retirés. Le *Polygonum Bistorta* s'y montre comme dans les prairies et s'associe au *Geranium Robertianum*, au *Rumex arifolius* dont les panicules rougeâtres dominent toutes les autres plantes. Le *Polystichum Filix mas* et l'*Athyrium Filix femina* atteignent d'énormes dimensions, et déjà leurs frondes découpées étaient couvertes de fructifications. Près de leur beau feuillage s'élevait aussi le *Digitalis purpurea*, et l'*Asperula odorata* se développait à l'ombre avec les touffes délicates du *Mœhringia trinervia*.

Çà et là le *Meconopsis cambrica* penchait ses grandes fleurs jaunes, épanouies le matin, flétries déjà le soir même du jour qui leur a donné naissance.

D'autres espaces étaient couverts de *Lysimachia nemorum*, dont les corolles jaunes et régulières étaient épanouies près des fleurs bleues du *Myosotis sylvatica* et des tiges débiles du *Stellaria nemorum*; quelques clairières étaient occupées par des touffes puissantes de *Doronicum austriacum;* le bord des ruisseaux et les flancs des ravins montraient les larges feuilles du *Petasites albus*, les thyrses multipliés du *Spiræa Ulmaria*, et des gazons de *Saxifraga stellaris*, et *S. rotundifolia*. Le *Stellaria uliginosa* y formait de larges tapis, au-dessus desquels dominaient les fleurs bleues du *Veronica Beccabunga*. Çà et là un *Lychnis Flos cuculi* ouvrait ses calices striés et laissait sortir les franges roses de ses pétales près du *Crepis paludosa* ou du *Cirsium palustre*.

Sur de gros blocs de trachyte on voyait mélangés le *Vaccinium Myrtillus* et le *Calluna vulgaris*; à l'ombre, le *Melampyrum sylvaticum*, probablement parasite sur l'*Anthoxanthum*, vivait à côté des larges touffes du *Blechnum Spicant*. Mais si les arbres s'écartaient et si les blocs amoncelés de trachyte devenaient plus nombreux, le *Rubus idæus*, le *Lonicera nigra*, le *Sambucus racemosa*, le *Ribes petræum*, le *Sorbus aucuparia* se présentaient en

foule et ajoutaient aux scènes brillantes de la végétation leur feuillage varié et leurs fruits colorés.

Au sortir de ces belles forêts, nous pénétrâmes dans la *Vallée de la Cour*. Le cirque que forment ses rochers, la robe verdoyante quien revêt les pentes, le portail formé de colonnes empilées qui en ferme l'entrée, tout commande l'admiration. Ses pelouses étaient ornées d'anémones et d'arnicas, ses ravins décorés par la fleur de l'Aconit et de la Gentiane et ses rochers parsemés de gazons d'œillets roses (*Dianthus cœsius*) aux plus suaves parfums.

Un talus rapide couronné de rochers fut pris d'assaut en quelques minutes; son parterre mis au pillage, ses corniches dégarnies et les boîtes plus que remplies du butin de cette expédition témoignaient de l'ardeur des assaillants. Tous voulaient aller en avant, même les plus timides qui, quelques instants auparavant, soumis à l'épreuve de ces averses qui rafraîchissent la végétation tout en mouillant les botanistes, demandaient à rentrer sous les toits hospitaliers du Mont-Dore.

Alors vint la *descente aux enfers*, dans cette gorge où les feux souterrains ont laissé des traces si puissantes de leur violence et de leur énergie, dans ces lieux où les filons de trachyte encore dressés simulent les cheminées de la fournaise, mais où la nature, toujours féconde, a su couvrir d'un tapis de verdure les rides de la terre et cacher l'abîme sous des guirlandes de fleurs.

La Gorge des Enfers est transformée en un paradis terrestre. Là se donnent rendez-vous et les plantes qui s'avancent pour monter sur les montagnes et celles du sommet qui émigrent vers la plaine ; là se trouvent réunis tous les sites du Mont-Dore : les pelouses et les rochers, les alluvions et les précipices, l'eau murmurante et fraîche des ruisseaux et la neige entassée des hivers; là chaque espèce a choisi son site et son lieu de prédilection et présente au botaniste la plus riche moisson qu'il puisse espérer.

Là se trouvaient en effet des touffes nombreuses du beau *Dianthus cœsius*, des rochers couverts des rosaces fleuries du *Saxifraga Aizoon*, le *Trifolium pallescens* Schr., et le *Tr. pratense*, type sauvage de l'espèce, remarquable par le velouté de ses feuilles et la grosseur de ses capitules ; les *Tr. spadiceum* et *Tr. badium* végétaient aussi au milieu des pierres de la vallée avec le *Cerastium alpinum*, le *Saxifraga penduliflora*, le *Luzula glabrata* et une foule d'autres espèces des plus rares.

L'embarras des richesses avait presque porté la désolation dans le cœur des membres de la Société ; il fallut rentrer et s'occuper du classement et de la dessiccation de toutes ces récoltes.

Une séance fut annoncée pour le soir à l'hôtel Cohadon-Bertrand, où tous s'étaient réunis pour prendre les repas en commun, hôtel où le souvenir de Ramond qui l'avait adopté conduit encore une partie des naturalistes qui vont visiter le Mont-Dore.

Samedi 26. — MARAIS DE LA DORE. PIC DE SANCY. VALLÉE DE CHAUDEFOUR. PUY-FERRAND.

Le lendemain, le ciel avait repris toute sa sérénité ; quelques nuages floconneux enveloppaient encore la pointe du Pic de Sancy, mais le Puy-Gros, baromètre respecté du Mont-Dore, montrait sa cime aplatie et promettait aux promeneurs la sécurité d'un beau jour.

L'ascension du Pic fut aussitôt annoncée, et à l'heure indiquée, on se dirigea vers le fond de la vallée. Là, chacun choisit la route sur laquelle il espérait rencontrer les plantes les plus rares, et des groupes plus ou moins nombreux, dispersés de tous côtés, attaquèrent le colosse et commencèrent l'escalade.

A onze heures tous étaient réunis au marais de la Dore, sur une pelouse élevée et marécageuse, où plusieurs plantes de la Laponie ont retrouvé la température et l'humidité de leur climat. On était au-dessus des forêts; le *Salix Lapponum* constituait seul toute la végétation arborescente. La pelouse était parsemée d'*Eriophorum vaginatum* dont les blanches aigrettes semblaient conserver encore des flocons de neige. L'*Anemone alpina*, le *Geum montanum* étaient toujours fleuris à cette élévation. Une variété naine du *Caltha palustris* mêlait ses fleurs couleur d'or aux corymbes lilas du *Cardamine pratensis* et aux élégantes rosettes du *Saxifraga stellaris*. Les eaux froides des sources de la Dore gagnaient les parties basses du terrain et formaient de petits ruisseaux. Ces eaux réunies décrivent de longs circuits sur le gazon. Tantôt leur lit s'élargit et forme un petit bassin, d'autres fois il devient étroit et profond ; l'eau coule dans un canal creusé dans la tourbe et dont les bords rapprochés et couverts du feuillage du *Ranunculus aconitifolius*, cachent presque entièrement le liquide qu'il conduit.

Après ces nombreux détours, le sol s'abaisse graduellement et l'eau coule sur les tiges allongées du *Fontinalis antipyretica*. Ces tiges, toujours balancées par l'eau rapide, résistent au courant qui semble les entraîner.

Le *Cacalia Petasites* réfléchissait dans les eaux ses belles grappes de fleurs purpurines, tandis que le *Viola palustris* paraissait çà et là à côté des dernières fleurs du *Narcissus Pseudonarcissus* qui atteint ici les plus hautes montagnes.

C'est au milieu de toutes ces plantes que le sol manque tout à coup ; l'eau s'élance, et rejoint bientôt une surface qu'elle a polie, pour y glisser longtemps et atteindre un cirque profond qu'il est impossible d'apercevoir.

Pendant que nous herborisions dans ce marais, les nuages avaient fui devant le soleil, les aiguilles des Puys se dressaient sur un ciel sans vapeurs et le calme de l'atmosphère annonçait le plus beau jour.

Quelques instants plus tard tous étaient groupés sur le sommet du Pic de

Sancy, admirant la beauté et l'étendue du paysage qui se déroulait à leurs pieds.

Mais des plantes particulières aux hautes montagnes attiraient leur attention : des végétaux des sommets des Alpes et des Pyrénées, passant peut-être de l'une de ces chaînes sur l'autre, faisaient étape au Mont-Dore, et laissaient ignorer aux plus habiles les moyens de transport que Dieu leur avait donnés pour arriver, et la route qu'ils devaient suivre pour partir.

C'est là que le *Soldanella alpina* déroule ses pétales frangés à mesure que la neige abandonne le sol ; là le *Gentiana verna* offre l'azur de ses corolles, près des fleurs roses de l'*Androsace carnea ;* là le *Trifolium alpinum* aux élégantes couronnes vit mêlé au *Plantago alpina*, au *Lycopodium Selago.* Le *Festuca spadicea* et l'*Avena versicolor* forment avec le *Nardus stricta* des gazons au milieu desquels on voit encore les dernières fleurs du *Trollius* et les belles calathides du *Senecio Doronicum.* Le *Biscutella lævigata* atteint le sommet du pic, où domine la variété vivipare du *Poa alpina.* L'*Empetrum nigrum* monte avec le *Vaccinium uliginosum* ; l'*Alchimilla alpina*, le *Saxifraga exarata*, paraissent sur les rochers, et le *Salix herbacea*, isolé sur un seul point, au sommet de la *Cheminée du diable*, ne se retrouve que dans les Alpes et dans les Pyrénées, d'où il aura sans doute émigré.

Il existe dans les hautes régions de l'air un calme si profond, une tranquillité si grande, que personne ne songeait à descendre ; et tous restaient extasiés sur la beauté du panorama, quand on reçut le signal du départ.

Soixante naturalistes ne formaient plus qu'une longue file, suivant la crête du Puy-Ferrand et se dirigeant vers la *Vallée de Chaudefour.* On aperçut bientôt ce magnifique amphithéâtre, dont les pentes, tantôt nues et abruptes, sont le plus souvent tapissées des productions les plus brillantes des montagnes. Malgré la déclivité du sol, on herborisait sans relâche, car jamais plus splendide butin ne s'était offert aux yeux de botanistes plus ardents. Il fut impossible de tout recueillir, de tout emmagasiner dans les boîtes et les cartons, et force fut de laisser à la belle vallée de Chaudefour le brillant tapis qui succède à la neige, et qui donne à son cirque tant de fraîcheur et tant d'éclat.

La végétation qui revêt les pentes supérieures de la vallée de Chaudefour est effectivement des plus brillantes. On y retrouve presque toutes les plantes que nous avons citées sur les pelouses et sur le bord des eaux. Les *Sonchus alpinus* et *S. Plumieri*, *Cacalia Petasites*, *Aconitum Lycoctonum*, *A. Napellus*, *Veratrum album*, *Arnica montana*, *Senecio Doronicum*, *Crepis grandiflora*, *Hieracium aurantiacum* s'y présentent en quantité prodigieuse. Le *Campanula linifolia* dresse ses épis bleus au milieu de toutes ces fleurs orangées. On y trouve confondus le *Buplevrum longifolium*, le *Gnaphalium norvegicum*, le *Thlaspi virens* Jord., le *Genista De-*

larbrei, le *Vicia Orobus*. Les rochers sont garnis de *Saxifraga hypnoides*, de *Silene rupestris*, et les points dénudés nous offraient en abondance le *Reseda sesamoides*, si rare dans les autres parties de la France.

On descendit rapidement le Puy-Ferrand et le plateau du marais de la Dore; on recueillit, sous les sapins qui avoisinent le ravin de la Craie, le *Streptopus amplexifolius*, et l'on arriva bientôt dans les prairies qui forment le fond de la vallée et qui sont encore à 1200 mètres d'altitude. Elles étaient dans tout leur éclat. Les Ombellifères y dominaient. Elles formaient une forêt en miniature, dont les branches entrecroisées se terminaient par des ombelles de fleurs blanches ou roses. C'étaient le *Chærophyllum sylvestre*, le *Carum Carvi*, l'*Heracleum Sphondylium* à corolles blanches ou lilacées, et une belle variété du *Pimpinella magna*, dont les ombelles sont roses ou d'un carmin très vif. A cette élégante association se joignaient l'*Equisetum sylvaticum*, aux frondes légères et verticillées, le *Knautia sylvatica*, dont les fleurons, d'un lilas bleu, luttaient de coloris avec les nombreux épis du *Polygonum Bistorta* et les mille corolles du *Geranium sylvaticum*. Au milieu de cette apparente confusion, on voyait les panicules rougeâtres du *Rumex Acetosa* et les corymbes jaunes du *Crepis biennis*, la seule Chicoracée alors fleurie dans ces magnifiques prairies.

On rentra au Mont-Dore, dont les montagnes environnantes venaient de se couvrir d'un manteau de vapeurs noires éclairées par la foudre.

Le soir, les nuages s'élevèrent, et alors le riant amphithéâtre qui termine la vallée n'offrit plus que ces flocons blancs et légers qui paraissent suspendus sur les flancs des précipices ou qui se balancent sur les pics élancés qui les dominent.

Dimanche 27. — BOIS DU CAPUCIN. CASCADE DE LA VERNIÈRE.

Dès le point du jour, les botanistes s'étaient éveillés à l'appel matinal du soleil et tout présageait une admirable journée. On se dispersa dans le bois du Capucin, où des arbres morts de vieillesse et abattus par le temps gisent décomposés sur le sol. Leur tronc est envahi par une multitude d'Hépatiques et de Lichens qui cachent la décrépitude et la mort sous les apparences de la vie, et sur ces tapis formés par les Mousses enlacées, on voit des *Oxalis* et une charmante Orchidée (*Listera cordata*), qui représente seule, au Mont-Dore, la parure épidendre des régions tropicales.

Après quatre heures de parcours sous ces voûtes séculaires, la Société se rendit sur la pelouse du *Salon du Capucin*, où devait avoir lieu la séance de clôture de la session de Clermont. Tous s'assirent sur l'herbe fleurie et la séance fut ouverte à midi. Des communications intéressantes furent faites par plusieurs membres; M. Lamotte, vice-président de la session, présenta deux plantes qui jusque-là avaient échappé aux auteurs des flores de l'Au-

vergne. L'une (*Veronica saxatilis*) était déjà connue dans les Alpes ; l'autre (*Carex vaginata*) a ses principales stations dans la Laponie.

M. le comte Jaubert saisit cette occasion solennelle de rappeler à la Société les travaux de Ramond, et dans ces lieux mêmes qu'il avait tant aimés et si souvent parcourus, il lut des fragments pleins de charme et d'intérêt de l'un des derniers mémoires du célèbre naturaliste, sur la géographie botanique de l'Auvergne. Cet hommage rendu à la mémoire de cet homme éminent fut couvert d'applaudissements.

Le Président, après avoir remercié la Société de l'honneur qu'elle avait bien voulu lui faire en l'appelant à diriger ses travaux, a clos la séance et la session extraordinaire de Clermont. On finit la journée par une longue herborisation dans les bois.

Celui qui entre pour la première fois dans une forêt de vieux sapins, ne peut se défendre d'un saisissement particulier, en voyant ces arbres de tout âge s'élever jusqu'à la pelouse ou aux rochers qui terminent les montagnes. Rien n'égalait en beauté la forêt que nous traversions. Des espèces d'une grande fraîcheur se développaient sous son ombre protectrice, mais ces espèces étaient peu variées. Diverses Fougères se montraient sur le sol : le *Blechnum Spicant* qui cherche les lieux humides, le *Polystichum spinulosum* DC., et surtout sa belle variété *tanacetifolium* DC., formaient de jolies touffes d'une délicatesse extrême qui s'abritaient des courants d'air en choisissant les fourrés les plus épais. Nous y vîmes encore l'*Aspidium aculeatum* Doell., avec sa variété *Plukenetii*, et les groupes d'*Asplenium Filix femina* Bernh., qui sont une des belles décorations de ces forêts et qui nous rappellent par leur vigueur les Fougères équatoriales de la formation houillère, déjà peut-être, comme de nos jours, associées à quelques Conifères.

Deux jolies Circées d'une grande délicatesse, les *Circœa alpina* et *C. intermedia* formaient de petits gazons étalés au pied des vieux troncs des sapins, admettant au milieu de leurs petites fleurs ponctuées, soit l'*Oxalis Acetosella*, soit l'*Adoxa Moschatellina*, dont l'odeur se mêle au parfum balsamique des sapins. Mais la production la plus délicate de ces lieux est le *Listera cordata* que nous avons déjà cité, charmante Orchidée parasite sur les troncs pourris et abattus, dont elle partage le domaine avec plusieurs Jongermannes, avec le *Tetraphis pellucida*, le *Lecidea icmadophylla*, et une foule de Mousses et de Lichens ; à peine si on la distingue au milieu des *Oxalis* et des jeunes sapins, qui sortant de leurs semences, étalent leurs cotylédons verticillés. Les fleurs du *Listera* restent encore épanouies quand les ovaires ont mûri leurs graines, en sorte que pendant tout l'été on peut recueillir cette délicate espèce.

Le *Pyrola minor*, le *P. secunda*, le *Luzula maxima* furent encore du nombre des plantes recueillies dans cette belle journée.

Errant presque au hasard, nous arrivâmes aux moulins de la Scierie, site des plus pittoresques et des plus sauvages.

Nous entrâmes de nouveau dans une forêt très ombragée, où de profonds ravins, encombrés de troncs d'arbres et de blocs de rochers, rappellent les lieux les plus sauvages des forêts vierges du Nouveau-monde, puis enfin nous arrivâmes à la cascade de la Vernière.

La fraîcheur du lieu, la pureté du ciel et l'odeur balsamique répandue autour de nous nous mettaient dans une disposition toute particulière pour admirer les beautés de la nature : malgré le soleil et la chaleur du jour, tout était sombre autour de nous, tout était humide et couvert de la rosée de la cascade. Le sentier d'abord ombragé par de vieux hêtres fait quelques détours, puis on arrive en face de la chute d'eau qui n'a pas plus de vingt pieds. Cette cascade est au fond d'un cirque formé par des rochers sur lesquels les sapins s'élèvent encore, et si ce n'est pas la plus considérable du Mont-Dore, elle est sans contredit la plus gracieuse et la seule ombragée.

Après la visite à la Vernière, on parcourut une petite portion du ravin de l'Usclade et l'on rentra au Mont-Dore. Le lendemain matin les membres de la Société se dispersèrent, emportant le souvenir de la beauté des sites qu'ils avaient parcourus et chargés du riche butin qu'ils avaient recueilli.